

M. Jean AUSSEIL (Ministre d'Etat, Monaco) : Monsieur le Président, permettez-moi, tout d'abord, de me joindre aux orateurs m'ayant précédé pour exprimer au pays hôte les sentiments de vive gratitude que bien naturellement lui vaut l'accueil chaleureux, et conforme d'ailleurs à une longue tradition d'hospitalité internationale, qu'il nous a réservé.

Que le Secrétariat exécutif soit également grandement remercié pour son efficacité et pour toutes les facilités qu'il a mises à notre disposition.

Monsieur le Président, quinze années se sont écoulées depuis qu'à Helsinki, trente-cinq chefs d'Etat et de gouvernement scellaient la volonté de leurs pays de placer désormais leurs relations sur un plan nouveau fondé sur la confiance et sur la raison.

Cet acte de foi en l'avenir se situait en une période de tensions générées par le clivage de l'Europe en deux blocs que tout, et d'abord et surtout leurs fondements doctrinaux, opposait apparemment à l'époque.

Certes, il était permis de penser que le processus engagé pourrait conduire par une meilleure compréhension mutuelle à une plus large entente et par conséquent à certaines évolutions favorables d'une situation jusque-là pour le moins figée.

Mais il aurait été peu raisonnable d'imaginer alors que nous serions réunis, aujourd'hui, en 1990, à Paris, dans cette capitale où se sont formés dans l'Histoire tant d'idées et de concepts à valeur universelle, pour célébrer la naissance d'une Europe nouvelle issue d'une révolution pacifique.

La Principauté de Monaco, de tout temps attachée à une évolution libérale des rapports internationaux, n'a pu que se réjouir de voir s'écrouler enfin, sous une irrésistible pression populaire, les murs de toutes sortes, dressés au lendemain de la guerre pour couper une partie du continent européen de l'autre. Elle a vu avec satisfaction les valeurs fondamentales auxquelles elle est si fermement attachée, enfin reconnues par des Etats qui, depuis longtemps, les ignoraient. Et pour savoir que la sécurité des petits pays passe par la sagesse des grands, elle a apprécié comme il se devait qu'à la méfiance et aux tensions succède un climat politique apaisé.

M. Ausseil

A ces résultats positifs, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe a apporté une contribution décisive puisqu'elle a formalisé et permis une large confrontation des idées, source de confiance et de compréhension toujours plus approfondie.

Aujourd'hui, réunis à trente-quatre et non plus à trente-cinq par l'effet de l'événement historique que constitue la réunification de l'Allemagne, nous allons renouveler notre engagement de 1975 et lui donner une dimension mieux adaptée au contexte d'une Europe singulièrement transformée par les bouleversements récents qu'elle a connus.

La Principauté de Monaco ne peut donc que confirmer son attachement sincère au processus engagé à Helsinki. Elle se réjouit de cette étape importante qu'est le Sommet de Paris sur la voie qui fut ouverte voilà quinze ans et elle apportera, sans restrictions, son soutien à l'avènement en cours d'une Europe démocratique, pacifique et unie.

Je vous remercie, Monsieur le Président.